Mathieu Jung

111 MOTS POUR ALBARRACIN

Éditions Lurlure

Pour Guillaume, Benjamin & Anatole,
camarades en poésie.

© Éditions Lurlure, 2026
lurlure.net
ISBN 979-10-95997-73-3

Une poésie trop rigoureusement joueuse pour être simplement ludique, une poésie tour à tour pensante et rêveuse, souvent les deux à la fois, une poésie qui, prenant appui sur les mots et le monde, sait aussi bien voler de ses propres ailes – voici l'objet de ce livre consacré à l'œuvre de Laurent Albarracin. Le présent lexique est conçu non à la manière d'un dictionnaire, mais plutôt comme un herbier. Il comprend 111 mots cueillis chez Albarracin, auteur d'un Herbier lunatique. *Classés selon le pêle-mêle arbitraire de l'alphabet, ces vocables visent, sans esprit d'exhaustivité, à répertorier le poème d'Albarracin. Ce livre se veut en mouvement. On en tournera, je l'espère, les pages : chaque entrée renvoie, en fin de rubrique, à trois autres mots, invitant à une circulation plus personnelle et aléatoire au sein de cet herbier poétique.*

a

a

« Nous sommes toujours au début
du début de la lettre A. »
Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*

« A » est la première lettre de l'alphabet, du mot « alphabet » mais aussi du nom d'Albarracin, poète du matin et des commencements. Elle constitue donc naturellement la première entrée de ce lexique. *À*, lettre capitale et nantie d'un accent, est le titre d'un recueil de huitains d'Albarracin paru au Réalgar en 2017, orné de dessins de Jean-Pierre Paraggio.

L'« à » fait partie de ces infimes de la langue dont se nourrit le poème d'Albarracin. Il est au cœur d'une formule dans *Résolutions* : « Nous pensons *à* quelque chose. Cela seul que nous pensons transitivement, ce sont nos plaies. »

« À » est une manière d'adresser le poème, mais aussi une amorce de celui-ci : « À des riens on prend le pouls du monde », « À son silence on reconnaît la qualité d'un bruit », « À la fleur je porte le toast de la

fleur », etc. L'« à » signale une destination, un objet auquel la rivière, par exemple, se voue. Autant dire qu'elle se dévoue tout entière à elle par cet « à », en elle-même, la rivière coule dans la rivière, de la rivière, la rivière va, dévale depuis la rivière à la rivière.

À la rivière se voue la rivière
pour ses rives elle se dévoue
au chemin d'eau qu'elle emmène
parmi les feuilles, les libellules
dans une grande conquête de rien
elle se lance à ses pentes
elle fait le doux sacrifice de soi
qui fait couler la rivière
(*À*)

Cela coule ou découle de source. De la rivière à la rivière, l'« à » est un intercesseur. Il fait voyager du pareil au même, il signale le chemin de l'eau qui coule dans l'improbable inéluctable incompréhensible impossible évidente liquidation de l'eau en elle-même.

Importance réisophique de la lettre A en géométrie :

[...] sans le A qui dedans le figure,
Le TRIANGLE n'est plus qu'une tringle.
(*Manuel de Réisophie pratique*)

Toujours selon les Réisophes :

Le chemin le plus direct et le plus vertigineux est celui qui va et vient au point A.
(*Le Message réisophique*)

voir : *eau*, *infime*, *lexique*

affinités

Correspondances entre les mots, ou rapport des mots aux choses, des choses aux choses, l'affinité est affaire de ressemblance, de voisinage. L'affinité sonore des mots entre eux, quand elle ne tend pas à abolir les contraires pour rêver à de nouvelles identités, peut rapprocher des choses aussi proverbialement différentes que le jour de la nuit :

La nuit suit le jour et le
jour sourd de la nuit.
(« Le Fruit de la gravité », *Le Verre de l'eau*)

Une évidente affinité relie la méditation d'Albarracin sur le langage au *Cratyle* de Platon. On croise par ailleurs chez Albarracin nombre de penseurs (Roger Munier, Antonio Porchia, Clément Rosset par exemple), beaucoup de poètes également. À mieux

dire, des poètes-penseurs ou des penseurs-poètes. C'est que pour Albarracin la pensée est résolument poétique. Il serait vain de tâcher d'établir ici la liste des affinités albarraciniennes. Je me restreins donc ici à quelques noms importants.

Pierre Peuchmaurd est un allié substantiel pour Albarracin, dont il fut proche. Ce poète héritier du surréalisme sut ouvrir la porte de l'image à Albarracin. Le rêve, l'animal, l'émerveillement ou encore l'évidence sont très présents chez Peuchmaurd, à qui Albarracin consacra une étude serrée (*Pierre Peuchmaurd, témoin élégant*). Il est une incontestable porosité entre les deux poètes :

> *La poésie de Pierre Peuchmaurd est une poésie de l'évidence : le monde est donné non dans son mystère, qui serait à dénouer ou à percer, mais dans l'éclat de l'évidence.*

Sans doute qu'Albarracin, parlant de Peuchmaurd, rend aussi bien compte de sa propre poétique :

> *Son écriture éprouve, elle ne fait qu'éprouver [...] et elle n'a rien à prouver, puisque les preuves manifestes sont toujours du côté de ce qui est et qu'il n'y a qu'à les constater.*
>
> (*Europe*, n° 1099-1100)